

# AU CŒUR DES ASSOS

## Association Nationale des Visiteurs de Prison

### UN PEU D'HUMANITÉ

« **L**a première fois, on entend des clics et des clacs. Quand on entre dans la prison, il faut passer une dizaine de portes, de portiques et de détecteurs de métaux », confie Michel, Pierre-Gilles et Guy, tous trois visiteurs de prison pour la section girondine de l'Association nationale des visiteurs de prison. La section girondine compte une vingtaine de bénévoles. Trois sont Béglais et souhaitent inscrire l'ANVP dans la vie associative locale. Michel Piard, 73 ans, visiteur depuis 14 ans ; Pierre-Gilles Simon,



il faut être âgé de plus de 21 ans et de moins de 75 ans. C'est le Directeur des Services Pénitentiaires d'Insertion et de Probation (le DSPIP) du département où est situé l'établissement pénitentiaire choisi qui donne l'autorisation après une enquête administrative. Le visiteur est reçu ensuite par le directeur de la prison pour vérifier son aptitude à remplir sa fonction. Ensuite, un agrément lui est délivré pour une période de deux ans renouvelable. L'Association nationale des visiteurs de prison

62 ans, visiteur depuis 3 ans et Guy Salignière, 66 ans, visiteur depuis 3 ans. Même si l'élément déclencheur de leur engagement est différent, leurs motivations sont proches. « Dans ma vie professionnelle, j'étais militant syndical. A la retraite, j'ai voulu m'intéresser aux gens qui ont tout perdu. Faire du bénévolat de l'extrême, en somme », explique Guy. Pour Michel, c'est un cousin dont il a vu l'état se dégrader en prison, après que le reste de la famille l'a délaissé. « C'était un garçon intelligent et quand je l'ai revu, la prison l'avait brisé », se souvient Michel. Pierre-Gilles, jeune retraité a souhaité consacrer son temps à l'humanitaire au sens large. « L'opinion publique est très loin d'admettre que les gens en prison puissent devenir à leur sortie, des gens normaux. Les détenus sont déstructurés par la prison, mais nous, les visiteurs de prison, contribuons de plus en plus à combattre la récidive en apportant un peu d'humanité », constate Pierre-Gilles. « Et même si ils font de graves bêtises, nous leur tendons la main, avec l'espoir que ce soit le premier pas sur le chemin de la réinsertion », ajoute t-il.

propose une aide et un soutien aux visiteurs avec un cursus de formation et par l'intermédiaire de groupes de paroles par exemple. Chaque établissement pénitentiaire répond à des normes : un visiteur pour vingt détenus. Mais tous ne demandent pas à être visités. En général, les visiteurs vont au centre une fois par semaine et voient entre un et quatre détenus. Certains visiteurs demandent à être voyoyés, d'autres acceptent le tutoiement, sans problème. « On trouve toujours quelque chose à dire. Certains ne disent rien, d'autres parlent littérature ou automobiles. A la prison de Gradignan, la moitié des détenus sont des prévenus, c'est-à-dire qu'ils sont incarcérés en attendant leur jugement. Dans ces cas-là, les personnes sont focalisées sur leur jugement et ce qui les attend. Petites délinquances, délinquant sexuel, meurtrier ou sans papier en attente d'être expulsé, les réalités sont multiples. « Dans la mesure de ses moyens, l'administration pénitentiaire essaie d'apporter une aide aux détenus : soins médicaux, formation scolaire... », constatent les trois Béglais. « Pour ce genre de bénévolat, mieux vaut avoir la tête sur les épaules et respecter les règles du jeu. » ■

Le monde carcéral est un monde à part, avec ses lois et son fonctionnement propre. Pour devenir visiteur de prison,

[www.anvp.org](http://www.anvp.org)

Votre magazine sur [www.mairie-begles.fr](http://www.mairie-begles.fr)